LE TORCHIS
contact@letorchis.com



La vérité a-t-elle un camp ?

Description

Il existe une forme d’aveuglement plus dangereuse encore que l’ignorance. C’est la certitude.

La certitude de celui qui ne cherche plus à savoir parce qu’il croit déjà savoir. Celle qui choisit ses faits comme on choisit son équipe de football. Celle qui demande d’abord : « De quel camp cela vient-il ? », avant de demander : « Est-ce vrai ? »

Depuis le 7 octobre 2023, nous en avons une démonstration terrifiante.

Ce jour-là, des terroristes du Hamas et d’autres groupes armés, mais aussi de nombreux simples « civils » gazaouis, ont franchi la frontière israélienne, assassiné délibérément des civils dans leurs maisons et dans un festival, enlevé femmes, enfants et vieillards. Des violences sexuelles systématiques ont été documentées par les Nations unies. Plus de 1 200 personnes ont été tuées et 251 prises en otage.

Appelons les choses par leur nom. Ce fut une attaque terroriste monstrueuse, un pogrom par sa logique : tuer, mutiler, enlever des êtres humains parce qu’ils étaient juifs. Disons-le aussi, ce fut une tentative de génocide organisé par le Hamas contre Israël.

Aucune cause ne justifie cela. Aucune.

Puis est venue la guerre de Gaza. Et avec elle un autre drame : des dizaines de milliers de Palestiniens morts, des enfants tués, des familles détruites, des villes ravagées, une population plongée dans une détresse humanitaire effroyable. Là encore, refusons de détourner les yeux.

Défendre Israël n’oblige bien sûr pas à nier la souffrance palestinienne tout comme pleurer un enfant palestinien n’oblige pas à oublier un enfant israélien assassiné le 7 octobre.

L’éthique commence peut-être précisément là : lorsque notre compassion cesse de dépendre du passeport de la victime. Mais quelque chose s’est brisé dans notre débat public. Le conflit n’est plus seulement devenu une guerre des armes. Il est devenu une guerre des chiffres et des mots. « Génocide ». « Résistance ». « Colon ». « Nazi ». « Terroriste ». « Sioniste ».

Des mots lancés comme des pierres.

Nazi ? alors que ce sont dans les maisons des terroristes du Hamas qu’on trouve Mein Kampf ! Ce sont dans les manuels scolaires des écoles de Gaza, financés, entre autres, par les deniers de la Commission Européenne, par notre argent, que l’histoire de la Shoah est occultée et qu’on apprend l’antisémitisme !

Colon ? alors qu’il n’y avait plus un seul israélien dans Gaza depuis 2005 ! Pire, il est impossible pour un juif d’y vivre, les LGBT+ comme les apostats y risquent leur vie, et l’on pousse chaque jour les chrétiens à partir. Une véritable épuration ethnique ! tout comme dans les territoires sous le contrôle de l’Autorité Palestinienne. Tout comme dans la quasi-totalité des pays arabes, avec une exception notable, le Maroc, dirigé par un souverain éclairé. Qui parle de ce nettoyage ethnique ? Nous disposons pourtant de tous les chiffres !

Génocide ? Le génocide suppose, en droit international, l’intention spécifique de détruire, en tout ou partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux. Or regardons les chiffres et les faits. Si on prend les chiffres mêmes du Hamas, il y aurait eu 74 000 tués depuis octobre 2023. Le Hamas compte parmi ces morts les morts naturelles également. Admettons que le taux de mortalité soit le même qu’en Egypte, 6 pour 1000, cela fait environ 12000 morts de causes naturelles. Et Israël a identifié 35000 terroristes combattants abattus par ses troupes. Cela fait donc environ 27000 civils tués pour 35000 combattants. C’est 27000 de trop, c’est une évidence. Mais pour un conflit de type urbain, cela fait moins d’un civil tué par combattant, alors que ces terroristes avaient pris la population civile entière, 2 millions de personnes, en otage. Moins de 1 pour 1 ! On est bien en-dessous des « ratios » des autres conflits urbains comme Sarajevo, où les chiffres étaient horribles, mais aussi Rakka et surtout Mossul où notre armée a éradiqué les terroristes de l’Etat Islamique… Pourtant personne n’a parlé alors de « nettoyage ethnique » ou de « génocide » ! et en cette fin 2026, la population de Gaza est plus nombreuse que celle de 2023… À présent, la menace du Hamas a diminué et la présence de Tsahal rassure les populations civiles : les Gazaouis refont des enfants !

Voilà les faits et les chiffres !

Pourquoi alors accuser Israël de « génocide » et déclencher une vague mortelle d’antisémitisme dans le monde ? Pourquoi masquer la réalité ? pourquoi travestir la vérité ?

La vérité doit être exigeante.

L’exigence de vérité devrait bannir la propagande. Et pourtant, une certaine gauche « bienpensante », et de trop nombreux médias, ont préféré, et préfèrent encore aujourd’hui la propagande à la vérité !

Ce qui me frappe aussi est notre géographie étrange de l’indignation.

Au Soudan, la guerre a probablement fait des centaines de milliers de morts ; les estimations citées

par la Chambre des communes britannique vont de 150 000 à 400 000. Au même moment, les violences liées aux groupes islamistes armés en Afrique continuent de tuer plus de 20 000 personnes par an, notamment au Sahel, en Somalie et autour du lac Tchad.

En Ukraine, les Nations unies ont vérifié près de 18 000 civils tués et près de 58 000 blessés depuis l'invasion russe de 2022, des chiffres nécessairement incomplets, tandis que les pertes militaires des deux camps sont autrement plus considérables : près de 2 millions de victimes dont plus de 700 000 morts.

Chaque mort vaut pourtant une mort. Pourtant toutes ne suscitent pas les mêmes manifestations, les mêmes appels au boycott, les mêmes occupations d'universités, la même fureur numérique, le même tapage médiatique. Et qui pense encore aux 70 000 civils iraniens tués par le régime des Mollahs et des Gardiens de la Révolution en Iran ? Qui agite un drapeau soudanais, somalien, nigérian ou iranien dans les manifestations en France ? Personne !

Pourquoi ?

La question mérite d'être posée.

Lorsque l'État français recense encore 1 320 actes antisémites en 2025, après trois années à des niveaux historiquement élevés, nous aurions tort de considérer que les mots employés à propos d'Israël sont sans conséquence sur la vie des Juifs de France.

Critiquer le gouvernement israélien n'est évidemment pas antisémite. Contester une opération militaire n'est pas antisémite. Défendre les droits des Palestiniens n'est pas antisémite.

Mais demander à chaque Juif de se justifier sur Gaza, vandaliser une synagogue au nom d'une Palestine fantasmée, boycotter un artiste ou un professeur parce qu'il est juif, transformer « sioniste » en injure ou appliquer à Israël des catégories que l'on ne mobilise jamais ailleurs : là commence autre chose.

Et la gauche, qui se targue de porter historiquement le combat contre l'antisémitisme, devrait être la première à s'en inquiéter. Pas par amour d'Israël. Par fidélité à elle-même.

Le problème dépasse, en fait, largement la gauche. Il touche notre époque entière.

Nous ne lisons plus pour comprendre. Nous lisons pour confirmer. L'algorithme l'a compris avant nous : il ne nous montre pas ce qui est vrai ; il nous montre ce qui nous retient et ce que nous souhaitons lire. Notre colère devient son modèle économique, notre indignation, sa matière première, et notre certitude, son produit fini.

C'est ce que j'appelais dans mon dernier éditorial le véritable « Grand Remplacement », celui du réel par le virtuel.

Il existe pourtant une autre voie. Elle commence par trois mots simples : Je veux savoir. Je veux comprendre. Savoir avant de juger. Comprendre avant de condamner. Comparer avant d'affirmer. Accepter qu'un fait puisse déranger notre camp sans devenir faux pour autant. Et ensuite, bien sûr, agir pour l'amélioration de l'Homme et de la Société.

Nous avons besoin de retrouver cette discipline intellectuelle. Parce que la démocratie meurt rarement d'un manque d'opinions, mais elle peut mourir d'une cécité collective qu'on inocule, jour après jour, à notre jeunesse ; elle peut mourir de l'inaction des Républicains, devenus passifs, spectateurs, et de leur manque de confiance et de courage.

Au bout du compte, la vérité n'est ni israélienne, ni palestinienne, ni de droite, ni de gauche.

La vérité n'a pas de camp.

Elle demande seulement que nous ayons le courage de la chercher.

Patrick Pilcer

Categorie

1. International

date créée
24 novembre 2026